

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

L'esprit Oblat

février 2011



Faire des amis

Un goût de la vie Oblate



Plus de 150 ans se sont écoulés depuis la mort de Saint Eugène de Mazenod, le fondateur du mouvement Oblat. Pendant cette période, aurions-nous pu imaginer l'impact que ce saint homme exercerait?

D'un tout petit commencement en France, les Oblats se sont métamorphosés en une Congrégation comptant plus de 4,400 membres répandus dans les cinq continents. Et, comme d'habitude, vous les trouverez dans les régions où les pauvres luttent pour survivre - des places comme le Kenya, le Pérou, le Sri Lanka et le Pakistan. Même dans notre pays, du vaste Nord jusque dans les rues de nos grandes villes où pullulent les sans abris, les besoins de services sont toujours pressants.

Comme éléments de nos célébrations du 150^{ième} anniversaire du décès d'Eugène Mazenod, Voyage Mission Oblate a organisé deux voyages au Kenya et au Pérou (voir les détails à la page six). Ainsi, ceux qui soutiennent les œuvres des Oblats ont réellement la chance de s'impliquer dans une expérience missionnaire.

Afin de donner le goût de vivre l'une ou l'autre de ces enrichissantes excursions missionnaires, ce numéro de l'Esprit Oblat raconte quelques anecdotes de voyages passés, partage des expériences vécues et témoigne des émotions vécues par ses participants missionnaires.

Sur le plan émotif, de façon très intense, on y trouvera un peu de tout : à partir de l'expérience de jeunes enfants dans une salle de classe jusqu'à la tragédie d'une maman explorée avec qui on partage le même bateau afin d'amener son enfant mourant à l'hôpital.

C'est la vie vécue dans toute son intensité et, afin de répondre à l'appel de Saint Eugène, les Oblats Canadiens se retrouvent en plein cœur de tout cela. On peut deviner que c'est ainsi que le saint homme avait visionné sa Mission.

John et d'Emily Cherneski
Coordonnateurs en communications

Noël au Kenya

PAR JIM FIORI, OMI

KENYA – C’est mon premier Noël au Kenya. Je suis profondément conscient que je suis loin de ma famille et de mes amis. Je suis plus habitué de fêter Noël dans les parties reculées du Nord du Manitoba et de Saskatchewan.

Au Kenya, mes premiers mois furent un temps de transition. Graduellement, je m’habitue à la place, à mon nouvel horaire et à ce qu’on attend de moi. Quand je suis venu ici, j’avais saisi que mon emploi principal serait la formation. En ce moment, nous comptons huit candidats qui ont demandé de faire partie de la communauté. Dans leur démarche vocationnelle, ma responsabilité est de cheminer avec eux. Ils étudient la philosophie. Ils devraient rester ici pendant trois ans pour ensuite aller en Afrique du Sud afin de compléter leur noviciat qui serait suivi d’une année de théologie.

Il y a quelques jours, on m’a demandé de devenir le supérieur de la mission. Une fois de plus, j’ai à assumer le leadership. C’est vrai que nous ne sommes pas un gros groupe (sept), mais il s’agit d’une responsabilité supplémentaire. À cause d’un manque de personnel, je devrai en même temps m’occuper de la formation.

Tout en écrivant cet article, je suis en train de préparer la visite de notre Provincial et la venue de l’équipe OMI Lacombe Canada. Ici, le niveau d’adrénaline est plutôt élevé car nos premiers Kenyans prononceront bientôt leurs vœux perpétuels comme Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Ceci est une indication que nous avons





atteint une certaine maturité. En dedans d'un an, l'un de nos professes sera ordonné prêtre et un autre deviendra frère. L'an prochain, deux autres Kenyans en feront autant. Si cela continue ainsi, la Mission croîtra non seulement en nombre de fidèles mais aussi en termes de ministres consacrés.

Par excellence, Noël est la célébration de la naissance de Jésus dans nos vies. Nous nous commémorons les événements historiques de la naissance de Jésus à Bethléem qui est situé pas si loin d'ici. Je suis conscient que l'entourage est probablement assez similaire. Tout comme en Israël, certaines parties du Kenya sont très arides. De plus, je réalise que beaucoup de gens sont incroyablement pauvres et ne peuvent même pas s'offrir les biens de base. Afin que nous puissions découvrir comme Dieu nous aime, que nous sommes les bienvenus et les désirés du Royaume, Jésus est venu ici-bas pour des gens comme cela.

Mon défi est de trouver comment faire passer cette bonne nouvelle aux Kenyans d'ici. De bien des façons, moi aussi je me sens pauvre, démuné et sans moyen. Je n'ai pas la capacité de changer le système politique qui perpétue la situation et est à la racine du problème. Nous-mêmes avons à lutter pour rejoindre les deux bouts. Par exemple, je n'ai pas les moyens d'offrir de l'argent comptant à la barrière! Mes poches sont vides et même si j'avais de l'argent en main, je ne suis pas certain que distribuer de l'argent serait la meilleure manière

d'aider les gens. Par contre, je trouve difficile de devoir dire à une maman qui ne peut nourrir son enfant et bien s'occuper d'un bébé malade que je ne peux l'aider financièrement.

Dans le passé, nous avons 'étiré' notre charité au



point de nous retrouver écartelés et dans le rouge. Dans l'espoir de produire nos propres légumes, nous avons presque doublé la grandeur de notre jardin. À venir jusqu'à présent, ça semble fonctionner et nous sommes même capables d'en offrir aux membres de notre personnel qui, sans être indigents, ne sont pas riches. Notre cuisinière, par exemple, vit dans une chaumière avec ses deux enfants. Elle n'a ni électricité et ni l'eau courante. Alors, pour elle, les quelques légumes de notre jardin que nous lui offrons sont les bienvenus dans ses chaudrons. Chaque fois que je sors, des mains se tendent vers moi. Chaque main tendue désire quelque chose... Les gens d'ici croient que tous les Blancs ont de l'argent... et je n'en ai pas... Ceci fait partie de ma pauvreté.

De plus, je suis conscient que si je donne quelque chose à une seule personne, une longue file se retrouvera vite à ma barrière. Et puis, comment choisir qui aider? Difficile discernement! Cette année, comme je me prépare à célébrer Noël, je me retrouve avec des gens pour qui Jésus est tout ce qu'ils ont. Je me sens tout confus face à leur générosité et à leur gratitude. Je me souviens encore de cette vieille dame qui - lors de la collecte de la messe - s'est approchée de moi et qui m'a offert la seule chose qu'elle avait, un œuf! Beaucoup plus que Dieu et que moi-même, elle avait certainement bien besoin de cet œuf pour elle-même et les siens... J'ai tout de même bien accueilli son cadeau parce que c'est cela que je devais faire... Ma seule réponse a été des larmes. Il semble bien que ce sont ces gens qui me proclament « *La Bonne Nouvelle* ».

Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la nouvelle loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.



voyages *Missions Oblates*

En 2011, joignez-vous à cette merveilleuse aventure de Voyage Mission Oblate !

En juillet prochain, pendant deux semaines, en traversant le Pérou, nous allons explorer le travail des Oblats sur les zones côtières du Lima, des Andes et de la Rivière Napo de Santa Clotilde. Maurice Schroder, OMI (le Père Moe) sera notre directeur spirituel, notre hôte et notre guide. Si vous partagez son niveau d'énergie et arrivez à marcher à son rythme, nous vous promettons des souvenirs inoubliables et toute une expérience riche de l'expérience missionnaire puisée à même le travail que les Oblats assument au Pérou.

Si vous êtes plutôt attirés par une aventure africaine, peut-être seriez-vous intéressés à un septembre safari (voyage au Swahili!) et à vous retrouver sur les pentes du Mont Kenya. Là-bas – pendant plus d'une décennie – les Oblats ont œuvré avec les travailleurs des plantations de thé et des hauts plateaux qui, dans leur pauvreté, ont foi que c'est l'Amour de Dieu qui les porte. Des terres du Meru jusqu'aux taudis de Nairobi, pendant l'expérience missionnaire de trois semaines que nous vous proposons, notre directeur spirituel, Ken Thorson, OMI, (le responsable des vocations pour OMI Lacombe Canada), dirigera un groupe de missionnaires laïques.

Est-ce que l'Esprit Saint vous appelle à aller au Pérou ou au Kenya? Pour plus d'information sur nos deux voyages, bien vouloir contacter Neysa Finnie au 604-736-3972 ou nmfinnie@yahoo.com ou Teresa.teresa@nfinnie.com.



Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit !

S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



En route vers le Nairobi

PAR CHRIS RUSHTON, OMI

Lorsque Robert Laroche, OMI, et moi-même étions au Kenya, nous avons effectué toute une visite à notre maison de pré-noviciat du Meru. L'emplacement était confortable. Les poulets avaient tendance à envahir le campus, mais ceci n'était rien car, en réalité, c'est la vache qui dominait la scène. Cette dernière était plus que nécessaire et elle le savait! Au petit déjeuner n'est-ce pas elle qui faisait cadeau de son lait? Dans notre maison, on nous a servi un succulent repas et nous avons vécu une bonne rencontre fraternelle. Parce que c'était l'hiver, nous avons dû nous emmitoufler avec des couvertures, des foulards et des mitaines. Lors de notre rencontre, je pense que ceci a aidé car nous avons bien peu parlé et - comme si elles aussi avaient été 'emmitoufflées' - même nos voix semblaient 'emmaillottées' et 'assourdies'.

Le jour suivant, pour retourner en Nairobi, nous nous sommes éveillés tôt. Notre cher supérieur nous a amenés à la station de taxis et, comme un vrai Oblat, il a marchandé. Bien sûr, il a opté pour le moins cher (entre nous, à 5h00 du matin, le moins cher n'est pas toujours le meilleur choix!).

Alors nous, les quatre Oblats, nous avons démarrés dans l'obscurité. Nous ignorions que, derrière nous, il y avait un autre chauffeur de taxi qui voulait nous prendre. C'était celui qui chargeait le plus cher. La vengeance peut faire tant de bien! Nous étions en train de voyager et, au moment où le soleil pointait à l'horizon, nous commençons à peine à profiter du paysage. C'est à ce moment que nous fûmes arrêtés par la police. À ma grande indignation, la police voulait vérifier tous nos papiers. Je me demandais : « Mais, enfin, je n'ai rien fait de mal! Alors, pourquoi veut-on voir mes papiers?! »

On a justifié la démarche en nous disant qu'une rumeur circulait disant qu'il y avait quatre étrangers sans papiers qui voyageaient dans le coin. En conséquence, chaque taxi devait être arrêté et fouillé. De plus, la rumeur mentionnait que ces étrangers étaient nous! Alors, après avoir minutieusement examiné nos documents, le chef de police nous a questionnés sur nos occupations. J'ai répondu : « Nous sommes quatre prêtres catholiques ». Les bras en l'air, le chef



Chris Rushton, OMI et Alfred Groleau, OMI

de police se morfondit en excuses pour nous avoir ‘incommoder’. Peut-être que nous avons pu avoir des airs de crapules et de coquins, mais cet homme était si gracieux! À nouveau, il s’est excusé pour les inconvéniens causés.

Plus tard, nous avons découvert qu’il s’agissait bel et bien d’une vengeance. L’autre chauffeur de taxi désirait nous conduire. En appelant la police, il a ralenti notre chauffeur. Ainsi, ce dernier ne pourrait pas effectuer cinq voyages du Nairobi à Meru mais seulement quatre.

À part cela, notre voyage s’est déroulé sans incident et dans la beauté. Au-dessus des hautes montagnes, que c’était merveilleux d’admirer le soleil levant! Tenant leurs souliers dans les mains - afin de les garder en bon état et propres - qu’il faisait bon observer les enfants qui se rendaient à l’école à 6h00 du matin! Je ne me lassais pas d’admirer les gens qui, dès l’aurore, bossaient dans les champs. Je pense que l’expérience la plus merveilleuse a été le chaleureux accueil reçu et - qu’importe le nombre de personnes dans la famille - les repas partagés ensemble. Tout était partagé.

Le Kenya est un magnifique pays, mais – par-dessus tout – les gens le sont encore davantage. Pour moi, le fait d’avoir été là pour être témoin de tant d’ouverture d’esprit et de sens de l’hospitalité est une vraie bénédiction. Ce fut un cadeau du Ciel d’avoir été envoyé là-bas par l’Équipe OMI et d’avoir expérimenté la chaleur humaine et l’accueil des gens du Kenya.

Nos hommes du Kenya se donnent au-delà de leur maximum. Par contre, le Seigneur semble assurer notre avenir car, présentement, nous comptons neuf pré-novices et quatre scholastiques. Mais, en ce moment précis, beaucoup de demandes sont placées sur les épaules de nos professes. S’il vous plaît, priez pour notre mission et pour tous ses membres.

Retourner au Kenya

PAR KEN FORSTER, OMI

Voyage Mission Oblate a offert à un groupe de Canadiens une brève opportunité de partager la vie des Kenyans. Depuis 2006, année de mon départ de la Mission du Kenya, c'était ma première chance de retourner visiter mes frères Oblats et mes amis Merian. J'avais hâte... tellement hâte de partir!

Là-bas, en dégustant leurs délicats et délicieux plats, nous avons fait l'expérience de la grande hospitalité du personnel de la mission. Martha, qui avait été ma cuisinière à Igandene, cuisine maintenant pour le Centre Paroissial de Kionyo. Avec fierté, elle m'a dit : « Oh, à la ville de Meru, j'ai même suivi des cours en préparation des repas! » Ses salades faites de légumes frais du pays étaient toujours un délice. Nous étions d'autant plus reconnaissants car plusieurs parties du pays étaient victimes d'une sérieuse sécheresse. J'avais du mal à réaliser que le prix de la nourriture ne cessait d'augmenter et que la vie de millions de gens se trouvait menacée. Pendant mes dix années au Kenya, je n'avais jamais expérimenté cela.

Notre publication porte maintenant le titre de « l'Esprit Oblat ». Grâce à tous ces grands hommes qui œuvrent au Kenya, la présence de cet Esprit est plus que plausible! Le beau travail de formation avec nos jeunes candidats se poursuit toujours ainsi que nos autres œuvres dans les domaines de l'éducation, de la santé et du développement communautaire. Là-bas, nous avons été chaleureusement accueillis à notre Maison de Formation du Nairobi. Ceci me rappelait le bon vieux temps où on pouvait passer aux douanes plus de 150 livres de cadeaux – une couple de microscopes, un instrument pour stériliser du Centre de Soins Providence de Vancouver, du matériel médical de l'Hôpital St-Joseph de Comox, des béquilles provenant d'un autre donateur et de nombreux présents pour les écoles et les enfants.

Constatant la compétence de Didace et Faustin, nos nouveaux



Oblats Congolais qui travaillent au Swahili, je me suis réjoui. Déjà, ils se débrouillent maintenant plutôt bien en anglais. Comme j'admire les talents des autres! Afin de prouver que je n'étais pas un échec total en langue, j'ai tenté d'entrer en relation en utilisant quelques courtes phrases du dialecte local. De plus, je me suis flatté de pouvoir encore célébrer l'Eucharistie dans la langue du Kimeru.

Ici, on s'occupe bien de nourrir les gens spirituellement. À cause de la présente croissance de la communauté chrétienne, une nouvelle maison de prière sera bientôt mise sur pied et on parle même de former deux paroisses avec la paroisse actuelle.

Quelle joie de voir le développement continue de la Mission! Maintenant, l'un de nos candidats Merian a fait profession comme Frère Oblat. Il participe au ministère. Après neuf ans de lutte, le projet d'eau potable est enfin complété. Par contre, si on veut que l'eau soit acheminée dans chaque foyer, il y a encore beaucoup de pains sur la planche. Pour moi, il a été gratifiant de visiter le Réservoir Giumpu (le dernier réservoir de la Ligne Kaburia qui s'étire sur 10.5 km) et d'être salué par le chant et les rires des résidents de la région. Je dois aussi ajouter que j'étais heureux de voir que l'eau coulait dans le réservoir et j'ai pu voir des potagers remplis de légumes qui garnissaient les collines.

Nous avons visité les écoles et les centres de HIV / AIDS (SIDA) de la région. De plus, quelle joie de visiter les boulangeries et de trouver que Jane Simon est maintenant la grande gérante du CWA (Catholic Women's Association / L'Association des Femmes Catholiques). Les femmes gèrent complètement leur entreprise de Coopérative.

Lors de ma courte visite, même si je n'ai pas été capable de visiter toutes les personnes que je désirais rencontrer, je me suis senti reconnaissant pour tout.

Je remercie Douglas Ikunda, pour son thé et pour sa gentille visite. Ici, nous avons le privilège de bénéficier de la présence de cet homme dans la trentaine qui déborde de gratitude et d'espérance. Dans le passé, il a reçu un prêt (remboursable dans 10 ans) des Oblats pour acheter des semences de thé qu'il voulait planter sur une terre héritée de son oncle. Le prêt a été remboursé complètement et, cette année, Douglas fera un profit net de \$2500.00. Maintenant, il espère acheter une vache.

Toutes ces visites apportent réellement de nouvelles perspectives à nos vies.



Douglas Ikunda

Des choses qui font rêver

PAR JO-ANNE ALLISON

PRINCE GEORGE, BC – Ce rêve d'un voyage pour visiter les Missions Oblates du Kenya s'est enfin réalisé! En effet, j'étais au nombre des 11 heureux Canadiens qui ont eu le privilège de voyager à travers le Kenya accompagnés de Neysa Finnie (l'une des organisatrices Voyage Mission Oblate) et de Ken Forster, OMI, missionnaire qui retournait en Afrique pour une visite.

Quiconque a voyagé un peu sait qu'il n'est pas toujours facile de jeter un coup d'œil sur la façon de vivre de la population locale. Toutefois, parce que nous voyageons avec les Oblats, les gens de la place se sont montrés plus que généreux. Ils n'ont pas hésité à nous ouvrir leurs cœurs et ceci nous a permis de découvrir le quotidien de la population locale du Kenya.

Les prêtres Oblats et les séminaristes ont pris le temps de nous expliquer leur mission au Kenya. Avec nous, ils ont partagé leurs espoirs pour l'avenir. Dans leurs activités communautaires, nous avons été accueillis à cœur ouvert. À travers leurs œuvres - et surtout à travers leurs personnes - on pouvait facilement identifier l'esprit de solidarité qui animait les Oblats du Kenya.

Au Kionyo, un tout petit village situé sur les flancs du Mont





Kenya, nous avons senti que nous faisons partie de la communauté. Nous avons visité la Boulangerie Coopérative des Femmes Catholiques et avons rencontré le groupe de soutien HIV / AID (SIDA). De plus, nous avons visité des écoles de jour,

des dispensaires et la nouvelle clinique HIV / AID (SIDA).

Et que dire de notre visite à Anastasia? Quel après-midi merveilleux où nous avons échangé sur la vie, nos enfants et nos rêves pour l'avenir! Ce jour-là, nous avons pu franchir les frontières de la race, de la culture et de la géographie.

Quand je pense à mon voyage, je peux presque sentir l'air poussiéreux du Kenya. Oui, lors de notre visite, le Kenya traversait l'une des pires sécheresses de son histoire et une fine poussière rougeâtre de glaise recouvrait tout. Pour nous, voyageurs missionnaires, les beaux jours ensoleillés ont été accueillis avec joie. Par contre, pour les gens de la place - qui n'en finissaient pas de prier pour que vienne la saison des pluies - la réalité était bien différente.

Quand je pense au Kenya, je vois un kaléidoscope de couleurs - la terre rouge, le ciel bleu, le soleil jaune, la brillante panoplie de couleurs des vêtements portés par les gens, le vert d'un jardin irrigué, le pourpre les arbres jacaranda parés de fleurs qui décorait le décor lorsque nous nous rendions ou revenions de Nairobi. Et je pense à toutes ces formes de musique - le rythme de la musique sur le matatus (transport public), le chant de bienvenue que les garçons de l'Orphelinat Theralynn du Meru ont chanté, les chansons fredonnées par les femmes qui se baladent dans les rues, les chants des élèves de plusieurs écoles, les chants de louange entonnés lors de l'Eucharistie du dimanche. Et le silence - le calme de la prière, la profonde immobilité des montagnes dont les sommets se perdaient dans le brouillard de l'aube, la paix de tous ces moments palpitant de grâce que nous avons partagés avec les gens du Kenya. Eh oui, le Kenya est tout ceci et beaucoup plus. Oui, immensément davantage !

Je suis allé en Afrique! Merci aux Oblats et au Voyage Mission Oblate. Pendant longtemps encore, j'ai beaucoup de nourriture pour alimenter mes rêves...

Parler à des inconnus

PAR JO-ANNE ALLISON

PRINCE GEORGE, BC – Récemment, un programme de radio de la CBC fouillait dans cet ‘art perdu’ de parler à des inconnus. Le programme tenait compte du fait que présentement nous prenons avis des sites internet, que nous lisons et contribuons à des réseaux sociaux, que nous écoutons et visionnons en direct certains programmes sélectionnés, mais quand il s’agit d’établir une vraie conversation - en face à face - avec quelqu’un que nous ne connaissons pas, la plupart d’entre nous faisons des pieds et des mains afin d’éviter cela. Alors que j’écoutais ce programme de radio, je me suis souvenue de ma mère qui m’exhortait « de parler à tous ces bonnes gens qui sont là-bas ».

Ma Maman était une Canadienne-Française qui vivait dans un quartier très anglophone de Montréal. Au jour le jour, son lourd accent aurait pu l’empêcher de laisser briller sa pétillante et heureuse personnalité. En agissant ainsi, elle n’aurait pu illuminer le quotidien de tous ces inconnus qu’elle côtoyait dans son quotidien. Ma mère croyait en la communauté : « La communauté, disait-elle, ça se construit! Et, c’est au jour le jour - ‘une conversation à la fois’ - qu’il faut la bâtir! » Ainsi, comme enfant, face à mes demandes, j’ai été contrainte d’accepter bien des délais. En effet, ma mère était tout le temps en train de parler au laitier, au livreur du journal, au chauffeur d’autobus, au caissier, à la



femme assise à ses côtés au bureau du médecin, etc., etc. Parfois, observant toutes ces tentatives de ma mère de converser avec tous et chacun - surtout lorsqu'elle se faisait rudement rabrouer par une passagère snob ou une serveuse du comptoir à lunch du Woolworth - je ressentais une sorte de malaise. Et pourtant, c'était la façon de ma mère de se connecter à l'autre et de laisser savoir aux gens qu'ils étaient importants pour elle. Son message était haut et fort : « Dans la vie, nous sommes tous ensemble! »

De façon particulière, lors de mon voyage missionnaire Oblat au Kenya, j'ai moi aussi expérimenté le pouvoir de ces échanges avec des inconnus. Un jour que nous visitions les écoles de la paroisse Oblate de Kionyo - écoles avec lesquelles le Père Ken Foster, OMI, s'était impliqué pendant ses 10 années de séjour au Kenya - j'ai réalisé qu'il avait laissé sa trace. Depuis son retour au Canada, c'était la première fois que le Père Ken revenait au Kenya et il se demandait si on se souviendrait de lui. Mais, dès qu'il s'approchait d'une école de Kionyo, on entendait les mêmes cris : « Père Ken! Père Ken! » C'était mutuel! Les enfants se souvenaient de lui et le Père Ken se souvenait des enfants!

J'observais le Père Ken qui, péniblement, arrivait à se frayer un chemin à travers les enfants. Chaleureusement, il saluait chacun d'eux comme un vieil ami. Émue par le pouvoir de l'Esprit Saint, je pensais à Maman et à sa foi inébranlable. Je me sentais pressée d'embrasser sa foi. C'est alors que je me suis perçue en train de donner des poignées de mains. Je me sentais si heureuse de répondre aux nombreuses questions des élèves sur le Canada et sur moi-même! Plus tard, le directeur de l'école passa cette remarque : « Ces enfants sont très chanceux. Vous n'avez pas idée comment c'est important pour eux de parler à quelqu'un du Canada qui se soucie d'eux! »

Mais, c'était moi la chanceuse! Parler à ces enfants m'a enseigné que je faisais partie de cette fraternité qui transcende toute culture, race et langue. Une fois que tu commences à parler, à badiner et à rigoler avec quelqu'un, ce quelqu'un n'est plus étranger! J'ai aussi appris qu'une main tendue en toute amitié a l'immense pouvoir de laver toute indifférence de l'humanité et de la ramener au vrai souci de l'autre.

Eh oui, une fois de plus, ma mère avait tout à fait raison! Alors, dans les magnifiques pentes du Mont Kenya, quoi de surprenant de réaliser que - à cause d'elle - je me sois retrouvée en train de bavarder avec des inconnus? Tout comme maman le faisait mais, à ma manière, j'offrais mes sourires, mes anecdotes et mon amitié. Merci Maman!

(Allison est archiviste du diocèse Prince-George)

Un goût de joie

PAR TRINA BYSOUTH

Je suis l'une des 13 personnes chanceuses qui ont eu l'honneur de voyager au Kenya avec le Père Ken Forster, OMI. Je n'étais jamais allée en mission et ça été toute une aventure d'apprentissage. Les gens qui nous ont accueillis étaient si joyeux! En vérité, je n'ai pas rencontré un seul Kenyan qui avait l'air triste.

Au Meru, j'ai eu le privilège de visiter des taudis, des orphelinats, la prison locale et tous les garçons du groupe d'accueil.

Notre visite à de jeunes élèves fut le moment le plus mémorable de notre voyage. J'ai souri à l'un des étudiants qui était en train de déguster sa collation. À ma surprise, l'élève s'est levé de table et m'a tendu la main. Pendant toute la durée de la visite, le jeune garçon est demeuré à mes côtés. Comment ne pas aimer tout ce que Dieu a créé? Alors que les jeunes chantaient pour nous, il m'est impossible de décrire leur joie.

Quelques résidents nous ont invités à visiter leurs foyers. La lumière en provenance de la porte d'entrée nous laissait voir un très petit salon muni d'un lit, d'une table à café (avec des poulets en dessous!) et d'un divan. Vers l'arrière, à cause d'un manque de ventilation et de l'absence de cheminée, se trouvait un plancher souillé de suie. La fumée s'échappait à travers les craques dans les murs et du plafond.

De plus, le Centre d'Accueil pour garçons était une autre ressource intéressante. Jusqu'alors, mon ouïe n'avait pas encore entendu autant de belles voix qui chantaient à l'unisson. Par contre, c'était triste d'observer les conditions de vie de plusieurs de ces endroits où on pouvait voir des rangées et des rangées de lits superposés qui n'avaient ni couvertures et ni oreillers. Je me sens tout de même reconnaissante pour ce Centre qui recueille les garçons des rues et leur offre un repas chaud, un endroit sécuritaire pour dormir et la chance de fréquenter l'école.



À Kionyo, les gens nous ont ouvert les portes et ont partagé avec nous leur façons de survivre au jour le jour. Quelques dames nous ont laissé les aider à préparer la nourriture. Avec nous, elles ont partagé plusieurs anecdotes et nous ont questionnés sur notre pays d'origine. Après le repas, alors qu'elles rangeaient, nous avons eu le plaisir de les entendre chanter pour nous.

Quand nous sommes allés à l'École Secondaire St-Eugène, des étudiants en rangs d'oignons nous ont salués. Il ne fut pas nécessaire de leur présenter le Père Ken – tous savaient qui il était. Je me rappelle d'avoir observé ma mère qui était encerclée par un groupe de filles; elles semblaient aimer sa chevelure. Tout à coup, plusieurs garçons se sont mis à toucher mes cheveux, mes sourcils, ma chaînette et même mes boucles d'oreilles! Quel sentiment extraordinaire! Même quelques garçons plus braves se sont aventurés à toucher mes cheveux... En retour, j'ai passé ma main sur leur tête. Ils étaient tellement gênés et tellement plein de fous rires! Et moi, j'étais tellement heureuse!

Après cela, nous avons eu le plaisir de nous rendre à Kitui où nous avons rencontré la famille de Kitui que ma famille parrainait depuis quelques années.

Rencontrer les étudiants que nous parrainions, Ruth et Joseph - ainsi que leur mère Magdalene - était un rêve devenu maintenant réalité. Pour moi, quel moment de vive émotion! Réaliser que je faisais une différence dans la vie de quelqu'un à l'autre bout du monde - qui aura la chance d'une vie meilleure - est un sentiment incroyable.

Nous avons vu leur foyer, une toute petite place où cinq personnes étaient entassées dans une pièce minuscule. Plus loin, se trouvait un bâtiment séparé muni d'un foyer permettant à chacun de préparer la nourriture.

Dans notre monde d'excès, je me suis sentie triste de réaliser que plusieurs personnes étaient contraintes de vivre ainsi. Et pourtant, ces personnes sont si joyeuses! Elles apprécient ce que Dieu leur offre et, pour elles, chaque jour est un bon jour.

Et nous qui vivons au Canada, nous avons tant de choses pour lesquelles nous devons être reconnaissants! Et pourtant, n'est-ce pas que nous sommes enclins à trop les prendre pour acquises?

Un pied dans la tombe

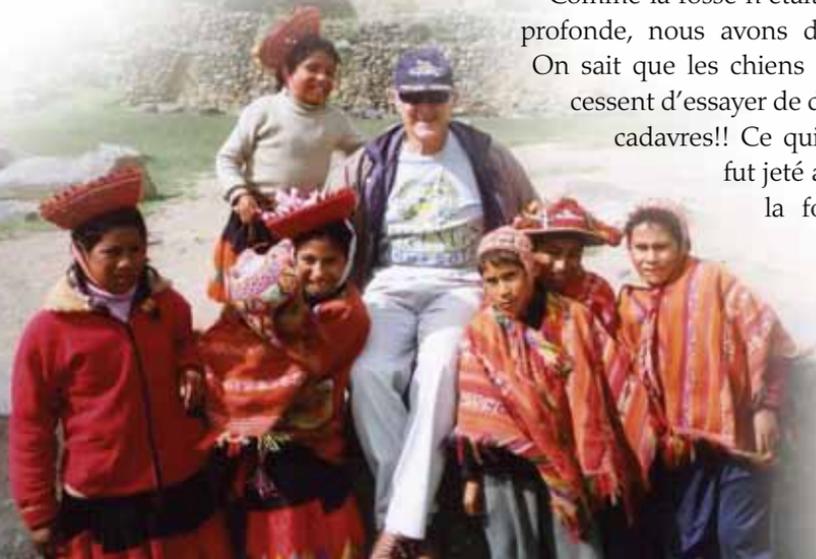
PAR BLAISE MACQUARRIE, OMI

PÉROU – C'était un bel après-midi ensoleillé. Je marchais dans un endroit où beaucoup de familles vivaient dans des taudis ou étaient simplement sans abris. J'allais visiter un homme malade mais, à ma grande stupéfaction, je l'ai trouvé raide mort dans le portique.

Je me suis rendu au poste de police et ai rapporté la mort de l'homme. Très tôt le jour suivant, j'ai emprunté une petite camionnette et ai demandé à quelques hommes de m'aider à charger le cadavre. Nous devions nous rendre à la morgue pour aller chercher une grosse boîte. Étant de métal, la boîte était très lourde et la puanteur qu'elle dégageait était suffisante pour rendre folle n'importe quelle mule!! De plus, les taches de sang étaient partout et Dieu seul sait si la boîte avait déjà été nettoyée!

Nous avons laissé la boîte dans la camionnette et transféré le cadavre en utilisant une couverture souillée qui provenait du lit du pauvre homme. Il semblait aussi que cette couverture n'avait jamais été lavée... depuis la grande « Inondation »! J'ai obtenu la permission de déposer les dépouilles du pauvre homme dans un trou creusé dans un coin de terrain réservé aux misérables. Personne ne connaissait le nom du pauvre homme. Pour tous et chacun, c'était seulement un pur « inconnu »... mais pas de son Créateur!

Comme la fosse n'était pas assez profonde, nous avons dû creuser. On sait que les chiens errants ne cessent d'essayer de déterrer les cadavres!! Ce qui était sale fut jeté au fond de la fosse et le cadavre fut





placé au dessus de tout cela. Curieux, des enfants et des chiens se sont pointés. Les enfants observaient tout le processus et, pendant l'opération, un bras surgit soudainement de la couverture. Les enfants comme les chiens s'enfuirent à une vitesse lumière. Même les

hommes qui creusaient se sentirent envahis par la peur.

Après avoir recouvert le pauvre homme de sa couverture souillée et avoir récité une prière, on l'a simplement enterré. À partir de deux morceaux de bois – pris à même les déchets - l'un des hommes fabriqua une petite croix. Ensuite, encore un peu plus tachée de sang, on a retourné la boîte de fer à la morgue. Après avoir payé un gros \$3.00 pour la fosse, l'opération enterrement était complétée! De retour à la maison, j'ai pris 14 douches... au cas où!!

Un autre jour, j'ai donné la Sainte Communion à une chère vieille dame âgée de près de 90 ans. J'ai alors remarqué qu'une grosse boîte noire se trouvait dans un coin de la chambre. J'ai dit à la dame : « Alors, je peux voir que vous êtes prête à effectuer le grand voyage! » Elle m'a répondu : « Oui, je suis prête à partir! » Deux jours plus tard, la vieille dame nous avait quittés pour sa vraie demeure.

Un autre jour, j'ai reçu un appel d'une jeune infirmière qui me demandait d'aller voir son papa – un docteur. Je connaissais cet homme qui était mon docteur. Il ne m'avait jamais chargé le moindre sou noir. C'était un homme très gentil et bon avec les gens, surtout les plus démunis. Le pauvre homme avait de la difficulté à respirer mais il était lucide et capable de tout entendre. Je l'ai visité plusieurs fois. De quoi parlions-nous? Bien sûr de la mort!

Étant docteur, il avait vu plusieurs patients mourir et il était réaliste concernant sa propre mort. Je me suis rendu plusieurs fois à son chevet et l'ai toujours trouvé de bonne humeur. Trois jours plus tard, il était parti pour sa vraie demeure!

Un mot de sagesse devrait suffire : « Ne m'invitez pas chez vous! »

Un jour, la présidente d'un groupe de citoyennes du troisième âge m'a demandé si j'accepterais d'aller leur donner une causerie. « Quel sera le thème? » m'a-t-elle demandé. J'ai répondu : « En ce moment, je ne sais pas mais, quand je serai là, le thème viendra à moi! » Et c'est précisément ce qui s'est produit!



Environ 80 dames âgées étaient présentes. Comme chaque visage est éloquent, je pouvais lire sur ces visages ridés de belles histoires de vie. C'est alors que j'ai pu annoncer mon thème – la Mort! Les pensionnaires me fixaient toutes de façon interrogative. J'ai débuté en leur disant que tous et chacun avions déjà un pied dans la tombe – incluant moi-même – et elles s'éclatèrent toutes de rire.

Leur centre à moitié construit était situé à trois rues du cimetière. Alors que je leur parlais, mon thème fut interrompu par un bruyant orchestre d'instruments de cuivre. Gloire à Dieu! Ici, au son d'une musique triste à entendre, défilaient lentement deux cortèges funèbres qui se rendaient au cimetière.

Dans ma causerie, j'ai parlé des années dorées et du moment où la vie humaine se terminait. J'ai parlé de la nécessité de faire amende honorable, de l'importance de pardonner à tous ceux qui nous ont fait tort et d'accepter de demander pardon pour le mal que nous-mêmes avons fait. Il faut être convaincu que Dieu nous donne toutes les chances nécessaires pour faire bon usage du peu de temps qui nous reste.

Je suis demeuré avec ce groupe pendant 90 minutes. Avant de quitter, j'ai dit : « Moi aussi, j'ai un pied dans la tombe. Par contre, étant de nature plutôt distraite, je n'ai pas idée s'il s'agit du pied droit ou du pied gauche! » Éclatements de rire!

J'ai aimé me retrouver avec ces dames. Leur sens de l'humour, leur approche de la mort et leur non peur de la mort naturelle m'ont fait du bien. On ne devrait pas attendre de mourir... C'est plutôt la mort qui devrait nous attendre. Soyez heureux! Après tout, ne sommes-nous pas en route vers notre vraie DEMEURE? Du moins, espérons-le!

Ça marche!

PAR ROSEMARY LUTTER

Lors du dernier jour de mon voyage au Pérou, j'ai offert à Joe Devlin, OMI, le reste de l'argent péruvien que j'avais en poche. Il s'est montré très reconnaissant.

À ma remarque : « Mais, mon Père, il s'agit seulement de \$100.00! », le Père Devlin a rétorqué : « Au Pérou, même un cent dollars peut faire la différence entre la vie et la mort ».

Le soir même, alors que nous étions en train de relaxer et de socialiser, sans ne rien dire à personne, le Père Devlin affronta la nuit épaisse de brouillard et alla remettre l'argent à trois familles nécessiteuses de Lima.

Plus tard, quand le père a partagé son expérience avec nous, je me sentis émue. J'ai réalisé que mon argent était tombé entre bonnes mains et qu'il était allé directement à des personnes dans le besoin. Et cela, ça marche pour moi!

(Lutter était un membre du voyage au Pérou organisé par 'Voyage Mission Oblate')

Lutte pour survivre

PÉROU – Joe Devlin, OMI, a partagé avec nous une histoire concernant Jacky Alanoca.

La jeune Jacky a dit au Père Joe qu'elle gagnait à peine \$5 par jour. Son travail consiste à vendre des bonbons sur les autobus. Elle bosse pendant de très longues heures. Depuis que leur mère les a abandonnés, c'est elle qui prend soin de ses deux petites sœurs et de son frère cadet (sur la photo).

« Au moment où je l'ai rencontrée, Jacky n'avait pas payé son logement depuis trois mois. Le propriétaire menaçait de l'évincer. Elle a eu la chance de trouver une maison qui accepte de l'héberger sans avoir à payer de loyer. Par contre, elle doit prendre soin de la place et payer pour l'eau et l'électricité. Ce que Jacky gagne suffit à peine à nourrir la famille. Ses frères et sa sœur fréquentent l'école et ont besoin de l'argent pour payer les billets d'autobus, les vêtements, les livres, etc. »



Joe
Devlin,
OMI

Visite à Pérou

PAR RANDY SMITH

HINTON, AB – Ma femme Ginnie et moi-même avons décidé de participer au voyage au Pérou organisé par Voyage Mission Oblate. Nous sentions qu'un tel voyage serait une expérience formidable et, définitivement, c'était un appel de Dieu.

Lors de notre étape de planification, nous avons contacté le Père Maurice (Mo) Schroeder, OMI, qui œuvrait au Pérou. Il nous a mentionné que l'hôpital de Santa Clotilde avait un urgent besoin d'analgésique doux, de vitamines, de moustiquaires, etc.

Paula Nolan, un co-paroissien de Notre-Dame des Collines (Our Lady of the Foothills) de Hinton (AB) a décidé de se joindre à nous et notre curé (Père Brian) a insisté pour que nous donnions des sessions d'information aux paroissiens afin qu'ils puissent aider le voyage missionnaire.

À l'Eucharistie, lors de ma présentation, j'ai fait part de la demande qui m'avait été faite. Pendant les trois semaines qui ont précédé notre départ, les paroissiens de notre communauté ecclésiale ont donné \$4,200.00. Deux cliniques médicales de Hinton ont offert plusieurs boîtes de Tylenols, des bouteilles de sirop pour la toux et des vitamines. L'une des cliniques dentaires a fait don de 80 brosses à dents, de soie dentaire et de plusieurs tubes de dentifrice. De plus, une pharmacie locale a donné pour \$800.00 de bandages, de gaze aseptique et de ruban adhésif.

La réponse reçue nous comblait de joie. Mon souci principal était de trouver le moyen de transporter tout ce que nous avions reçu au Pérou. On nous avait même fait don de deux grosses malles afin de transporter ces approvisionnements.

Nous n'étions pas certains de ce que nous devons nous attendre à notre arrivée au Pérou. D'abord, nous avons prié pour notre sécurité pendant nos voyages et ensuite nous avons prié pour que nous ayons l'ouverture d'esprit nécessaire face à tout ce qui pourrait survenir. Pendant notre séjour là-bas, nous avons fait le tour de toutes les Missions Oblates du pays. Nous avons vécu de longues journées et nous nous sommes tapés des centaines et des centaines de kilomètres de camionnette, de train et d'avion.

La partie du voyage qui m'a le plus touché a été l'aventure vécue lors de notre visite à l'hôpital Santa Clotilde, hôpital où le

Père Maurice et le Père Jack McCarthy ont œuvré pendant plusieurs années.

De Lima à Iquitos, nous avons pris l'avion. Une fois débarqués, nous sommes montés dans une petite embarcation pour nous rendre en Amazonie. À peine une heure plus tard, on a sauté dans un autre bateau pour voguer jusqu'à la Rivière Napo.

Pendant nos cinq heures de voyage vers Napo, nous avons effectué une brève visite dans un petit poste médical de l'arrière-pays. Le Père Mo ainsi que notre groupe avons été bien accueillis. Au début de cette aventure, nous pensions que nous allions seulement visiter un hôpital, demeurer une couple de jours pour revenir ensuite à Lima. Pas du tout!

Là-bas, dans cette clinique reculée, il y avait un poupon de dix mois qui était très mal en point. Les infirmières de la clinique avaient contacté l'hôpital de Santa Clotilde et on leur a dit qu'il y avait un bateau qui transportait le Père Mo et des Canadiens qui seraient bientôt là. Ces derniers pourraient alors ramener le bébé à l'hôpital. Ainsi, notre petit voyage tranquille ayant pour but de visiter l'hôpital s'est transformé en bateau ambulance transportant un enfant malade et sa mère.

Sur le bateau, le réservoir d'oxygène a passé par-dessus bord et s'est brisé. Les intraveineuses ont arrêté de fonctionner... Le Père Mo n'arrêtait pas de vérifier l'enfant et apprit de sa mère qu'il n'était pas encore baptisé. Le Père Mo m'a alors demandé de l'eau et il a





baptisé l'enfant... Moment très touchant!

Une heure et demie plus tard, nous arrivions à Santa Clotilde et nous nous sommes précipités à l'hôpital. Au personnel médical, nous avons confié l'enfant et la maman. Un peu plus tard, nous sommes allés faire un tour à l'hôpital. Chaleureusement, tout le monde s'est mis à applaudir! Après une petite fête de bienvenue, au son des tambours, il y a eu des danses. Ensuite, nous avons offert à l'hôpital les précieuses réserves médicales reçues au Canada.

Le soir suivant, deux bateaux remplis des gens de la place sont venus chez nous et nous ont servi un succulent repas. Pour l'hôpital de Santa Clotilde, nous leur avons offert l'argent que le Père Jack avait recueilli dans notre paroisse.

Quand je repense à notre voyage au Pérou, je m'émerveille face au beau travail effectué par les Oblats. Je loue le Seigneur qui permet que tout ceci puisse se réaliser dans le temps et l'espace. Oui, je continue de prier pour le Pérou et pour toutes ces bonnes gens que nous avons rencontrées, en particulier pour tout le travail accompli. Puisse-t-il encore se perpétuer pendant plusieurs années!

En direct, nous avons été capables de voir ce qui arrive sur les rivières, à l'hôpital et à l'intérieur de ces cliniques éloignées du Pérou. Nous avons été témoins de ce que le personnel médical a à faire face chaque jour. Malheureusement, le jeune garçon est décédé trois jours après l'avoir transféré à l'hôpital. Je prie pour la jeune maman et aussi pour le papa afin que Dieu les enveloppe de sa tendresse. Je prie aussi pour les hôpitaux et les cliniques du Pérou afin qu'ils reçoivent les fonds nécessaires pour continuer leur si beau travail.

Leçons de vie au Pérou

WATERLOO, ON – Comme président de l'Université St-Jérôme de Waterloo, David Perrin, OMI, a une vue plutôt romantique et intime du programme Au-Delà des Frontières (Beyond Borders)

Récemment, comme élément d'apprentissage - faisant partie de leur programme d'étude - un groupe d'étudiants de l'Université St-Jérôme a effectué un voyage au Pérou. Lors de ce stage humanitaire, les jeunes ont visité plusieurs missions Oblates. L'objectif poursuivi était d'exposer les étudiants à une variété de problèmes sociaux auxquels le monde contemporain a à faire face. Entre autre, Perrin affirme ce qui suit :

« Le programme Au-Delà des Frontières ouvre les étudiants à de nouvelles façons de voir le monde. Ainsi, il leur permet de réaliser comment d'autres peuples peuvent cueillir leurs joies quotidiennes et faire face aux défis de la vie. Le fait de posséder une substantielle expérience interculturelle ouvre l'étudiant à la différence... une façon différente de voir le monde, une façon différente de percevoir ce qui est important dans la vie et de toucher du doigt qu'il existe toute une panoplie de valeurs différentes des siennes.

Cette expérience amène le jeune à réévaluer ses propres valeurs, questionne ses façons de faire les choses et défie ses préconceptions favorites de la vie. Éventuellement, à la recherche de leur âme, nous trouvons que - parfois de façon pénible – les étudiants arrivent à plonger davantage dans leur moi profond. Face à eux-mêmes, ils font face à un défi de taille : creuser dans leur ego et réfléchir sur les grandes questions de l'existence.

Pour eux-mêmes et de multiples façons, les étudiants évaluent ce qui est important dans la vie et intègre cet apprentissage pour bâtir leur avenir. Ensuite, concernant qui ils sont et ce qu'ils ont à offrir au monde, plusieurs de nos étudiants retournent chez eux avec un nouveau sens de liberté.

Membres du personnel et étudiants de l'Université St-Jérôme avec Leonard Rego, OMI (à droite)



Au-Delà des Frontières - un programme de trois crédits - encourage les jeunes à devenir des citoyens responsables et à vivre une vie centrée sur des valeurs profondes, durables et qui ont du sens. Le programme vise à aider les étudiants à développer leur sens du leadership et ceci les habilitera à changer la société globale. Le programme les éveille à la justice sociale et – au Canada comme à l'étranger - il les incite à acquérir une riche expérience de travail comme bénévoles les habitant à œuvrer pour des organisations impliquées dans le développement.»

Mission en Nouvelle Orléans

PAR MIKE DECHANT, OMI

EDMONTON – Au cours de la présente année scolaire, l'initiative principale de l'Équipe des Ministères Jeunesse est la formation d'Équipes de Mission pour la Nouvelle Orléans. Tout au cours de l'automne, à raison d'une fois par semaine, nous avons rencontré les membres des équipes des deux écoles (secondaires) catholiques de Saint-Albert.

Les Équipes des Ministères Jeunesse accompagneront l'Équipe Missionnaire des étudiants - du personnel ainsi que des parents – afin de rejoindre les paroissiens (et le voisinage) de la Paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, une paroisse Oblate de la Louisiane (Nouvelle Orléans).

En Nouvelle-Orléans, notre voyage missionnaire inclura du travail manuel afin de pallier à la dévastation causée par l'Ouragan Katrina où 70% des familles ont malheureusement perdu leurs maisons. Depuis assez longtemps, l'Ouragan n'est plus sur les ondes, mais le besoin de reconstruction n'en est pas pour autant moins important.

Lors de notre mission, partager sera notre thème principal. À travers la liturgie dominicale de la Paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, les différents groupes partageront leur foi. On échangera des anecdotes touchant les visites effectuées dans les écoles environnantes, le partage de nourriture selon les traditions Cajun et la culture locale de la Louisiane. Ainsi, nous partagerons notre amitié avec des étrangers que nous n'avons pas encore rencontrés et – parce que nous pénétrons dans un espace de bonté, de bénédiction et de grâce – c'est surtout nos 'cœurs' que nous partagerons.

Le 5 février, au tout début du second semestre, l'École Secondaire Sainte-Marguerite-d'Youville (ÉSSMY) s'est rendue en Nouvelle Orléans. Pour sa part, l'École Catholique Saint-Albert s'y rendra pendant sa pause du printemps.

(Dechant est un membre de l'Équipe des Ministères Jeunesse)

Projet imaginé

PAR KEN FORSTER, OMI

VANCOUVER – L'année dernière, nous avons lancé une nouvelle initiative ayant pour but de refléter ce que le ministère catholique du cœur de Vancouver pourrait ou devrait être. Dans les efforts déployés, nous avons impliqué un grand nombre de personnes. Fort heureusement, nous avons pu observer des progrès significatifs dans la construction de nos communautés paroissiales et dans la réalisation de notre objectif de transformer une vieille école en un centre familial intergénérationnel.

Des comités fonctionnels et actifs ont été mis sur pied afin de prodiguer des services et différents avantages à la communauté ecclésiale. Notre comité social a réellement travaillé fort pour planifier des activités communautaires (ventes de garage, vente de pâtisseries, etc.) qui financeraient nos initiatives. Seulement au sein de nos petites paroisses, par les événements organisés et les levées de fonds par correspondance, nous avons recueilli \$40,000.00.

Dans notre cueillette de fonds pour la rénovation de notre centre, une deuxième source indépendante a arrondi notre montant à \$140,000.00. Bien que formidable, ceci ne représente que le tiers de ce que nous avons besoin. C'est que le bâtiment qui sera utilisé pour notre projet a lourdement été endommagé par l'eau. Plus de

\$50,000.00 ont été dépensés en travaux de démolition et pour bâtir un nouveau toit. La vieille fournaise a dû être enlevée et, dans le sous-sol de l'auditorium, des rénovations majeures sont nécessaires. Sans parler de l'urgence de remplacer le système de chauffage pour tout l'édifice, on doit ajouter de gros travaux de plomberie et d'électricité qui doivent être effectués.

Visant à offrir des services adéquats, notre centre



a besoin d'une cuisine bien équipée. Jusqu'à présent, si on en juge par la réponse reçue, nous percevons qu'il est possible de développer un centre qui - dans l'entourage immédiat et en partenariat avec différentes organisations offrant des programmes visant à soutenir la vie familiale ainsi la croissance spirituelle des individus - sera capable de devenir une communauté accueillante.

Je suis encore impliqué dans la promotion de Metro Vancouver Alliance, une alliance plutôt large englobant toutes les croyances, unions et organisations à but non lucratif. Cette alliance aura le pouvoir de faire une différence pour pourvoir aux besoins des marginalisés du système. En 2011, nous prévoyons retenir les services d'un organisateur professionnel.

Pour venir en aide à nos missions du Kenya, nous avons tenu notre troisième Repas Gourmet annuel et avons fait parvenir à MAMI un montant qui approchait les \$10,000.00. De tout cœur, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont offert leur soutien.

(Si vous désirez participer à la réalisation de notre objectif de la mise sur pied d'un Centre d'Accueil dans la partie est du bas-de-la-ville de Vancouver, bien vouloir envoyer vos chèques à l'ordre de « Sacred Heart Church - Imagine Project », 525 Campbell Ave, Vancouver B.C. V6A 3K5. Aux fins de l'impôt sur le revenu, des reçus officiels vous seront envoyés.)

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux:

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?



Envoyez vos histoires (et photos) à:
lacombemami@sasktel.net

Avez-vous considéré
d'inclure les

Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe Canada
MAMI va assurer la continuation
du bon ministère et des œuvres
missionnaires des Oblats. Vous pouvez
même spécifier une mission Oblate
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:
1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Imprimé au Canada par:
St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* MAMI
Canada